

Soirée Nord-Sud au Masculin

# Quand le Dock fait mâles

On ne pourra plus taxer les organisateurs de misogynie : avant la nuit féminine (Fontaine-Montecorvino-Chaminas, demain), la Fiesta a décidé de « caser » les virils...

## Fersen, à contre-courant(s)

Après un passage au Moulin en décembre dernier, Thomas Fersen revient à Marseille convier les fiesteurs à un festin de mots savoureux et de sonorités chamarrées.

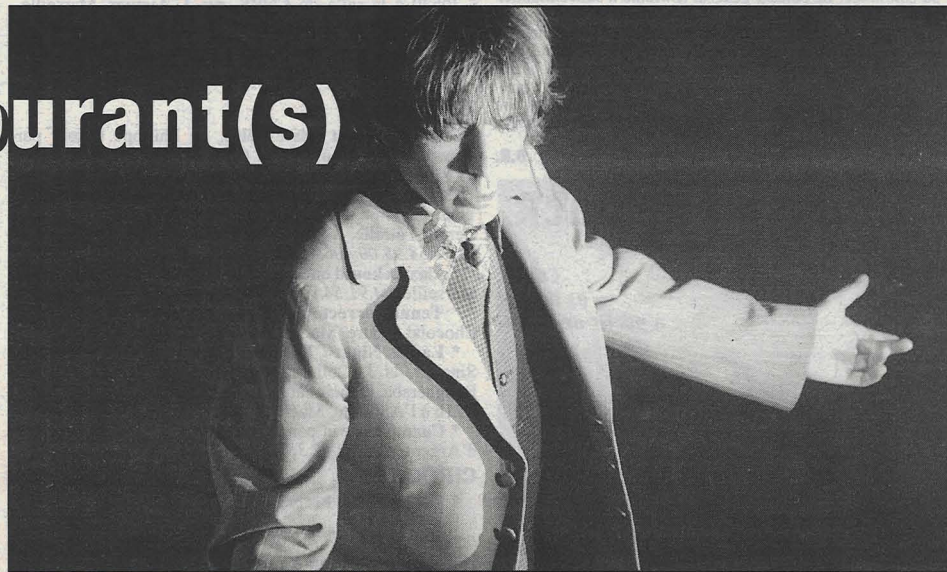
**A** FORCE de chercher à lui coller des étiquettes - « nouveau Jean de la Fontaine », « petit-fils de Brassens ou de Trenet » - il a bien fallu se rendre à l'évidence : Thomas Fersen ne ressemble qu'à lui-même.

On le dit poète, dans la lignée des Prévert et Desnos, sachant manier les mots avec justesse et mélodie. Lui avoue seulement être un auteur de « chansons sans prétentions ». Certains aimeraient voir en lui un héraut très discret de la chanson

française, mais l'homme de paroles concède que la défense de la langue française est le cadet de ses soucis.

Toute une jeune génération, adepte du beau texte et formée à l'école du piano-bar, Vincent Delerm en tête, reconnaît en lui un grand frère. Mais le chanteur à la voix délicatement enrouée décline cette fraternité en s'estimant « en dehors de cette pseudo nouvelle vague de la chanson française ».

En fait, depuis dix ans, cet autodidacte qui n'a jamais étudié que l'électronique s'évertue à sortir des sentiers battus. En cinq albums, il est devenu l'ambassadeur d'un monde qu'il est le seul à savoir décrire. Un monde plein d'histoires où l'in vraisemblable côtoie le surréalisme, et où la douceur des rêves joue à cache-cache avec le cynisme du quotidien. Un monde qu'il décrit à grands ren-



(Photo Agnès MELLON)

forts de rimes riches et de métaphores panachées. « J'ai toujours aimé les langages imagés, fleuris, qui provoquent le rire », admet-il, comme pour justifier son écriture mûrement réfléchie.

### « L'oreille en chaise longue »

On l'imaginerait volontiers rat de bibliothèque, passant sa vie dans les livres ou le nez dans le dico, à la recherche

d'un vocable subtil. Mais celui qui reconnaît avoir soulagé sa frustration d'être un mauvais musicien en attachant de l'importance au texte, s'est forgé son style en tendant « l'oreille en chaise longue » au café du coin, où il déjeune tous les jours, dans le métro ou dans les files du cinéma. Un quotidien somme toute banal dont il se nourrit pour écrire ses historiettes poético-comiques.

Depuis ses débuts, Thomas Fersen va donc souvent où on ne l'attend pas. Musicalement, c'est pareil. On le croyait abonné à la formule acoustique, tendance chanson de chambre, intime.

C'était oublier qu'avant de revisiter la chanson française, il s'adonnait au punk dans des groupes de prime jeunesse avec lesquels il écoutait les Clash ou les Sex Pistols. Avec *Pièce Montée des grands jours*, son dernier album, il est retombé dans cette grande marmite du rock avec le fameux triangle guitare-basse-batterie. Une grande marmite à laquelle il nous convie sur scène pour un festin de mots savoureux et de musiques bigarrées.

**Geoffrey DIRAT**

\* Ce soir à 21h sur la grande scène.

\* Dans les bacs : un DVD et un CD Live, *La Cigale des grands jours* (Tôt Ou Tard)